

# Suivez le guide! Essai prophétique de municipalisme écolo-radical

Alain Faure, L. Graeff

► **To cite this version:**

Alain Faure, L. Graeff. Suivez le guide! Essai prophétique de municipalisme écolo-radical : Note de lecture sur "Demain les villes" d'Eric Piolle. 2020. halshs-02437636

**HAL Id: halshs-02437636**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02437636>**

Preprint submitted on 13 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Note de lecture** - Eric Piolle, 2019, *Grandir ensemble. Les villes réveillent l'espoir*, Ed. LLL, 251 p.

Cet ouvrage signé par le maire de Grenoble (et leader d'une liste EELV-Insoumis) est un récit autobiographique plein de sincérité et d'émotions. L'auteur tient à transmettre le « besoin de s'exercer à l'essentiel » qui l'a guidé vers son destin politique : le poème de Rudyard kipling *Tu seras un homme, mon fils* qu'il relit régulièrement ; le sentiment de « révélation » contre le monde effroyable de l'industrie, haut lieu de l'intelligence humaine qui transmue inexorablement la matière et cherche avec obsession l'efficacité par la réduction des coûts et la diminution du travail humain ; son engagement comme parent d'élève dans le Collectif Roosevelt, en 2012, à l'initiative de Pierre Larrourou. L'essentiel selon lui, c'est finalement le constat définitif que le monde s'écroule parce que l'État et les multinationales en sont les principaux fossoyeurs. Éric Piolle le dit alors explicitement tout au long de l'ouvrage : il est le seul rempart contre les métropoles mondialisées, contre l'État technocratique et contre l'économie de marché. Le diagnostic ne fait pas dans la dentelle mais il a le mérite de la clarté.



L'argument part des élections municipales de 2014 où de son point de vue, ce n'était pas seulement le combat entre des projets politiques opposés qui était en jeu, mais bien l'avènement d'un monde inédit. Eric Piolle plaide pour un monde où, par l'expérimentation d'une nouvelle radicalité dans l'action collective, les citoyens se retrouveront libérés de leur CAGE. L'acronyme s'inspire de « vieilles règles du jeu » propres au mode de vie capitaliste néolibéral : la Compétitivité, l'Attractivité, la Gestion et l'Excellence. La CAGE, c'est la compétition entre les territoires et les individus ; c'est la prétention vaine des villes et des départements qui se ruinent à la recherche du développement économique et des flux touristiques ; c'est le désir irrésistible des dominants d'organiser et de diriger les activités humaines, individuelles ou collectives ; c'est la survalorisation indécente de l'accomplissement et de l'exploit, deux chimères individualistes (à l'opposé de la méritocratie qui apparaît pour lui comme « le dernier rempart contre les privilèges et le socle de notre contrat social »).

Comme Platon et son allégorie de la caverne, Éric Piolle propose au lecteur d'accéder au Bien en éclairant les sujets obscurs qui nous enchaînent dans un mode de vie absurde. Pour quel nouveau monde une fois sortis de la CAGE ? Le maire promet une ville harmonieuse, avec le café et le boucher au pied de chez soi, des immeubles R+4 avec des toits végétalisés, des enfants épanouis qui mangent bio à la cantine, des écureuils, des arbres, des abeilles, de la randonnée à ski et des « autoroutes à vélo ». Mais ce récit devient vite étrange car Eric Piolle raconte un monde réenchanté sans jamais faire référence aux programmes publics engagés depuis cinq ans par sa municipalité. Plus curieux encore, il ne dit mot des défis d'action publique auxquels sont confrontées toutes les métropoles : les fractures territoriales, les carences des politiques redistributives, la violence urbaine, la cohabitation voitures-vélos, le commerce numérique, les contradictions des nouvelles solidarités sociales, l'invention d'un urbanisme plus responsable, l'harmonie et la fierté intercommunales à inventer...

Le maire de Grenoble se présente simplement comme « l'élu » du peuple, le prophète de la ville de demain, celui qui va incarner avec éthique et héroïsme une citadelle exemplaire, un espace de résistance contre la dictature de la gestion, de la compétition et de l'excellence. Son inspiration de « pratiquant non croyant » est à la fois morale et spirituelle. Il pressent les dangers à venir, il donne des messages de sagesse, il dénonce le mal, il dicte les nouvelles règles de conduites à tenir, tant individuelles que collectives, à l'aune de sa propre trajectoire. Ses mantras sont la sobriété, la décroissance et l'éco-participation citoyenne. Il déteste les entrepreneurs et la grande consommation. Sa bible se situe du côté de l'écologie colibri anticapitaliste, avec des prêches insistants sur les nouveaux comportements de frugalité qui vont sauver la planète. Il cite volontiers Cyril Dion et Greta Thunberg pour rappeler le « miracle électoral » (sic) de Grenoble en 2014.

Eric Piolle est un partisan optimiste des équations radicales et binaires. Il explique que la CAGE va être démantelée, d'abord à Grenoble puis dans toutes les villes de France, à l'exemple des citoyens éco-responsables qui le soutiennent. À l'image aussi des quartiers verts de la ville où se construisent des oasis de bonheur en rupture résolue avec les maux consuméristes de notre temps. Le cœur de sa promesse est là : ce sont précisément ces nouveaux citoyens (ceux qui vont s'engager à ses côtés en mars 2020) qui inventeront les « communs » de cette cité idéale. Le concept est le slogan de son équipe de campagne. Les « biens communs » sont le nouveau sésame d'après mars 2020. On apprend au détour d'une phrase que ce changement a été jusqu'à présent contrarié par des « forces conservatrices ». Mais Éric Piolle ne dit mot ni sur son équipe et ses colistiers de la France Insoumise (un tiers de l'équipe), ni sur son bilan, ni sur son programme, ni sur son projet, ni sur les rencontres et les événements qui ont pu marquer son mandat, ni sur le dialogue avec les communes voisines et le monde rural, ni sur la métropole (pourtant

dotée de compétences considérables), ni sur le schéma de cohérence territoriale qui codifie l'aménagement et le développement à l'échelle de la grande région urbaine. Ça fait beaucoup de silence à quelques mois d'une élection. On ne trouve par exemple aucune proposition concrète en matière de planification, de logement, de création d'emplois, de transports, de culture, d'action sociale, de sécurité, de transition, d'accueil des migrants. Le monde s'écroule et il faut réagir, mais le maire ne nous explique jamais comment, concrètement, avec quels dispositifs, quel budget, quels partenaires. Il rappelle simplement que le macronisme incarne le gouvernement des riches et que la transformation viendra des citoyens à partir d'une logique participative "écologique et citoyenne" autogérée. Les habitants éclairés du centre-ville, qui l'ont choisi, vibrent à l'unisson et résistent. Ils représentent la nouvelle gauche morale, pure, sans concession, avec les vraies valeurs humanistes que la social-démocratie a dévoyées. On n'en saura pas plus.

De même la réflexion ne s'aventure-t-elle guère dans l'analyse des crises traversées (des bibliothèques ont été fermées, des membres de son équipe ont fait sécession, plusieurs conseils municipaux se sont déroulés sous protection policière, la coalition intercommunale a accentué l'opacité des politiques publiques, les politiques partenariales avec l'Etat sont presque toutes au point mort). L'autocritique semble totalement absente de l'exercice alors que de très nombreux dossiers ont provoqué d'intenses polémiques au pays d'Hubert Dubedout et des [groupes d'action municipale](#). Plus déroutant encore : à aucun moment dans son manifeste, le maire ne revient sur les faits marquants et les "trophées" cosmétiques du mandat écoulé (la fête des Tuiles, la fin des panneaux Decaux, une autoroute à vélos, les budgets participatifs par votation). De même cherche-t-on en vain des références à des analyses en sciences sociales sur les politiques publiques, les corps intermédiaires, la planification stratégique, les gouvernements métropolitains, l'économie circulaire... En six ans, la seule fenêtre de débat qui s'est ouverte concerne un « grand oral », à trois occasions, mettant en scène de façon théâtrale (et dans un théâtre) une joute oratoire opposant le maire à quelques universitaires et étudiants complices (et des cartons verts et rouges dans la salle...). Eric Piolle se pose en héros, presque en compas, de la ville, et dans cet ouvrage il revendique pour demain d'être la boussole de toutes les villes de France. Sa parole est vertueuse et emphatique, elle relève d'un prêche hors sol, hors raison et hors de portée de l'introspection ou de l'audit. C'est d'ailleurs le propre des prophéties : ne jamais parler des procédures ni de leurs conditions d'objectivation, mais déclamer sans relâche les grands enjeux du monde à venir sur un mode alarmiste et incantatoire.

On constate à cet égard que les deux principaux intellectuels qui l'inspirent ([Jonathan Durand Folco](#) et Aurélien Barrau) sont des idéologues assumés de l'émancipation et du chaos et que leurs grilles d'analyse sont passablement déconnectées des enjeux d'action publique. Le maire semble aussi très influencé par le théoricien des "métropoles barbares" (Guillaume Faburel), auteur controversé qui alimente une pensée particulièrement manichéenne et malthusienne sur l'équation des fractures de la société française. Ces postures radicales rappellent les théories du consultant-géographe Christophe Guilluy sur les "bons" et les "méchants" de la mondialisation.

Au pays du néo-municipalisme écolo-radical, la politique ressemble, côté diagnostic, à un catéchisme de dénonciations fiévreuses (la liste est longue et sans nuance) et la liturgie se limite, côté programme, aux promesses enivrantes d'un mot d'ordre assez simple : les "communs" sont notre salut, suivez le guide !

[Alain Faure](#) (CNRS - France) & [Lucas Graeff](#) (Université La Salle - Brésil)